

Élisabeth Pierson, « “Plus on l’accusait d’être pro-Poutine, plus j’étais d’accord avec lui” : en Russie, Zemmour plébiscité par les expatriés », *Le Figaro*, 13 avril 2022

Sur fond de guerre en Ukraine, l’ancien polémiste, qui considère l’Otan « responsable » du conflit, est arrivé en tête des votes à Moscou et Saint-Pétersbourg.

« *Je l’avoue, c’est la première fois que je vote extrême. Ou, en tout cas, aussi à droite* ». Au consulat de France à Moscou, Jean, 68 ans, fait partie de ceux qui ont glissé dans l’urne dimanche 10 avril le bulletin d’Éric Zemmour. Ce qui l’a motivé ? Le vœu d’une France « souveraine ». « *J’avais été fier de Chirac et Villepin en 2003, quand ils se sont opposés à l’intervention américaine en Irak. J’aimerais qu’on retrouve cela* », confie le sexagénaire, moscovite depuis plus de dix ans. La position d’Éric Zemmour, qui juge l’Otan « responsable » de l’agressivité du Kremlin, l’a donc convaincu : « *Si on regarde bien, tous les autres candidats veulent rester dans l’Otan. Pour moi, c’est impossible. Je veux une France moins suiveuse des États-Unis.* »

Jean n’est pas le seul à penser de la sorte. Si de « reconquête » il n’y a pas eu dans l’Hexagone, Éric Zemmour est arrivé en tête des suffrages au pays de Vladimir Poutine. 26% l’ont plébiscité à Moscou, 31% à Saint-Pétersbourg. Un résultat bien au-dessus de l’Hexagone, où le candidat de droite nationaliste n’a pas dépassé les 7%.

Les Français de l’étranger eux-mêmes, tous pays confondus, n’ont donné qu’un petit 8,7% au candidat, loin derrière Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon. Un succès en Russie, donc, que limite à peine la faible participation. Nombreux rapatriements obligent depuis l’invasion russe en Ukraine, le taux d’abstention a frisé les 70%. Décidément, ceux qui restent envers et contre tout, ces « irréductibles », comme ils aiment eux-mêmes à s’appeler, ne pensent pas comme tout le monde.

Un vote anti-sanctions

« *Zemmour a seulement tenté d’expliquer ce qui a mené là, et il s’est montré plus souple et mesuré sur le sujet des sanctions* », argue à son tour Hervé, 36 ans. Cet électeur du « Z » n’a pas été découragé lorsque son candidat a déclaré son admiration pour le chef d’État russe, qui « défend les intérêts de son pays ». Ni lorsqu’il estime « légitimes » les revendications du Kremlin pour « finlandiser ». « *Pour moi, on a seulement caricaturé ses propos pour le stigmatiser. Plus on l’accusait d’être pro-Poutine, plus j’étais d’accord avec lui.* »

Grégoire, coordinateur de *Reconquête !* en Russie, qui a prospecté, mailé et tweeté des mois durant, n’est pas étonné de ce résultat. « *Éric Zemmour est très sensible au rayonnement de la France à l’international, chose essentielle pour les Français de Russie qui ressentent le grand déclassement de leur pays dans leur vie de tous les jours.* » Selon le militant, Éric Zemmour a été également « *l’un des candidats parmi les plus modérés* » sur le sujet du conflit. Et de fustiger « *la mauvaise gestion du dossier ukrainien par Emmanuel Macron* ».

Vu de Moscou, l’image d’unité européenne sur le dossier russe est perçue différemment. Le sujet des sanctions est sur toutes les lèvres. « *Ici, quand je me balade dans les centres commerciaux, je trouve les marques françaises porte close. Mais les Américains, KFC, Nike, eux, sont tous ouverts !* », explose Jean, qui a le sentiment d’un deux poids, deux mesures. Même d’une cacophonie. « *Macron veut simplement donner l’image du président de l’Europe, mais derrière, qu’y a-t-il ? Du vent, rien que du vent* », pointe à son tour Hervé.

Que la France prenne ses distances avec l’Europe, comme le proposait le candidat de *Reconquête !*, lui plairait assez. « *Les sanctions visent de plus en plus les Français et le peuple russe, voilà tout* », abonde un cadre vivant à Moscou depuis plus de 20 ans. « *Ces mesures contreproductives ont certainement rebuté les hésitants à voter Macron* », analyse ce fin connaisseur de la communauté expatriée.

Vivier de droite

Si la guerre en Ukraine était inévitablement dans les esprits en ce dimanche d'avril, il faut rappeler que la communauté française en Russie est, à l'origine, un terreau de droite. Beaucoup d'entrepreneurs la composent, des cadres, des artisans. En 2017, François Fillon avait atteint 44%. Une partie d'entre eux revendique une certaine affinité avec les valeurs conservatrices établies en Russie.

C'est le cas de Franck, 28 ans, qui a participé au dépouillement à Saint-Petersbourg. « *Mis à part l'aspect économique libéral, ici, les opinions de Marine Le Pen et Éric Zemmour sont la norme* », explique l'étudiant de 28 ans, qui, après une année en Ukraine, a rejoint le pays de Vladimir Poutine pour y étudier la langue russe. Sur le plan sociétal notamment, il dit se retrouver pleinement dans les valeurs conservatrices des pays de l'Est. « *Il vaut mieux habiter dans un pays où les gens pensent comme nous* », fait valoir ce pro-Zemmour. Hervé et Jean, collègues dans une boîte de projets gaziers à Moscou, racontent de leur côté que 90% des employés votent Zemmour ou Le Pen. « *On en discute volontiers, sans tabou* », expliquent-ils.

Dans ce vivier de droite, le contexte de guerre aura ainsi simplement conforté le vote d'une partie des expatriés. « *Le choix Zemmour est un mélange de position pro-russe, plus libéral que Le Pen au niveau économique, plus ferme sur le plan sociétal* », résume un futur candidat suppléant LR aux législatives à Moscou. Le maigre succès de Valérie Pécresse côté LR, et le faible taux de participation ont fait le reste. Sur 2 600 inscrits sur la liste moscovite, 885 seulement ont voté. À Saint-Petersbourg, ils étaient 89 sur 300. Une chance pour Reconquête ! « *Parmi ceux qui sont rentrés en France figuraient beaucoup de cadres et de plus de 50 ans, soit l'électorat à même de voter En Marche* », fait remarquer un Moscovite de longue date.

« Plus en sécurité » au pays de Poutine

En outre, beaucoup de Moscovites jugent sévèrement le quinquennat qui s'achève. « *Rien que l'insécurité nous paraît incompréhensible. Je me sens bien plus en sécurité dans les rues de Moscou qu'à Paris* », souligne Jean. « *La répression des Gilets jaunes, l'absence de libertés avec la pandémie... Tous ces événements ont été très durement perçus ici* », abonde un autre cadre présent à Moscou. Ce dernier, qui n'a pourtant pas voté Zemmour, est davantage surpris par les 28 % accordés dans l'Hexagone à l'actuel chef de l'État que par le suffrage de ses compatriotes en Russie : « *Ici, on considère tous qu'il devrait être à moins de 5%, compte tenu de son bilan plus que négatif sur tous les sujets* ».

Les tentatives de pourparlers d'Emmanuel Macron avec la Russie, les déplacements au Kremlin, la priorité d'un dialogue avec Poutine ne sont-ils pas de bon augure ? « *Une humiliation, balaie le cadre moscovite interrogé par Le Figaro. Notre président a contre-performé, vu de Moscou* ». Comment l'expliquer ? « *Moscou n'a rien à voir avec la France ! C'est un microcosme.* »